

Deuxième session : innovations pédagogiques et recompositions disciplinaires

Paul Ricœur, un philosophe à l'épreuve des transformations de l'université de Paris (1964-1970)

Charles MERCIER

*Maître de conférences en histoire contemporaine
Université Montesquieu Bordeaux 4*

Parmi les itinéraires de vie susceptibles d'éclairer la transformation du tissu universitaire francilien, celui de Paul Ricœur (1913-2005) paraît d'un intérêt tout particulier. En effet, au cours des années 1960, sa trajectoire académique est étroitement liée aux bouleversements cartographiques et institutionnels de l'université de Paris. Quand celle-ci ouvre une antenne à Nanterre à la rentrée 1964, Paul Ricœur, alors professeur à la Sorbonne, mal à l'aise dans le rôle de l'universitaire consacré, fait partie des volontaires prêts à partir en éclaireur pour fonder la nouvelle faculté. En mai-juin 1968, il se montre ouvert à la contestation étudiante et à la transformation profonde des structures institutionnelles de l'université. Dans le débat public, il se positionne dans une attitude à la fois contestataire et institutionnelle : « Nous sommes entrés dans un temps où il faut faire du réformisme *et* rester révolutionnaire. Tout l'art du législateur, dans les temps prochains, sera de mettre en place des institutions légères, révocables, réparables, ouvertes à un processus interne de révision et à un processus externe de contestation¹. » Le vote de la loi Faure (12 novembre 1968), qui reconfigure l'Université française en général et l'université de Paris en particulier autour des principes de pluridisciplinarité, d'autonomie et de participation, entraîne son engagement dans la transformation de la faculté des lettres de Nanterre. En janvier 1969, il est désigné président de la commission chargée d'organiser les premières élections universitaires ouvertes aux étudiants. Deux mois plus tard, il est élu, contre son gré, doyen (mars 1969). Dans un contexte extrêmement tendu, Ricœur doit affronter à la fois la division du corps enseignant et les offensives des groupuscules gauchistes, parmi lesquels la Gauche prolétarienne. L'incident au cours duquel un étudiant fait mine de le coiffer d'une poubelle, s'il suscite l'indignation à Nanterre, est mal perçu par le grand public et ternit passagèrement la réputation du philosophe qui, à bout de forces, démissionne en mars 1970.

L'objet de la communication est donc de retracer finement l'itinéraire de Ricœur au cours de ces six années en confrontant ses engagements en faveur de la transformation de l'université de Paris avec les autres aspects de sa vie.

¹. Paul RICŒUR, *Le Monde*, 9, 11, 12 juin 1968, cité dans : François Dosse, *Paul Ricœur, les sens d'une vie*, Paris, La Découverte, 1997, p. 467.